



Conseil économique et social

Distr. générale
10 novembre 2016
Français
Original : anglais

Commission du développement social

Cinquante-cinquième session

1^{er}-10 février 2017

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : stratégies d'élimination de la pauvreté visant à parvenir à un développement durable pour tous

Déclaration présentée par Asociación Nacional de Estudiantes de Ingenierías Industrial, Administrativa y de Producción, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

L'autonomisation des communautés rurales par l'éducation : ligne de conduite pour un développement social durable

La pauvreté est très répandue, bien au-delà de ce que nous pourrions jamais souhaiter. Partout sur la planète, nos nations tentent de lutter contre la pauvreté d'une manière ou d'une autre; certaines s'y engagent au moyen de programmes visant un groupe relativement restreint de leur population, tandis que d'autres connaissent plus de difficultés et leurs efforts sont dérisoires face à l'ampleur de la pauvreté, puisque les ressources sur lesquelles elles peuvent compter pour aider une large population défavorisée sont limitées.

Cela n'est un secret pour personne. C'est pourquoi les Nations Unies ont fait de la lutte contre la pauvreté une priorité de ses politiques internationales. Le Programme des Nations Unies pour le développement a travaillé avec 177 pays et territoires en développement, leur apportant des ressources, des savoirs et une assistance sociale. Leur travail est remarquable et nous estimons qu'il pourrait être encore renforcé grâce à des programmes éducatifs massifs destinés aux personnes les plus pauvres et à celles qui ne jouissent pas de l'égalité des chances, à savoir, la société rurale.

Nous sommes fermement convaincus qu'une transformation par le transfert de savoirs dans les espaces ruraux profiterait non seulement à leurs habitants à court terme, mais contribuerait également à relever l'un des grands défis auquel le monde entier fait face actuellement et qui menace notre avenir : la concentration écrasante de la population dans les grandes villes, qui entraîne la centralisation et la pénurie des ressources, le sous-développement des zones éloignées et des problèmes urbains à grande échelle.

Dans la plupart des pays, la plus grande part de la population est concentrée dans les centres urbains. Il s'agit d'une conséquence directe de l'exode massif en provenance des zones rurales. La croissance non contrôlée des villes a entraîné une augmentation de l'insécurité, des phénomènes sociaux comme la gentrification et la ségrégation communautaire, ainsi que la pauvreté pour une portion considérable de notre population.

Si l'on considère les causes de l'exode rural en direction des plus grandes villes, on peut constater que le manque d'emplois, d'une couverture sanitaire adéquate, l'abandon de certains espaces par les pouvoirs publics, l'insécurité, l'absence de connectivité et un accès limité à l'éducation en sont certaines des raisons. En tant que société, nous ne pouvons pas exiger de nos concitoyens les plus défavorisés qu'ils se contentent d'une qualité de vie inférieure à celle dont la plupart d'entre nous jouissons.

Cela fait naître un nouveau défi. Les ruraux se déplaçant vers les villes sont nettement désavantagés par rapport aux populations urbaines. Leur niveau d'instruction est généralement inférieur et de moindre qualité, ce qui diminue leurs chances d'accéder à de bons emplois et à poursuivre leurs études supérieures. Ceci augmente le risque qu'ils sombrent dans la pauvreté, dans un environnement pour lequel ils ne sont pas nécessairement bien préparés.

Nous savons que cette règle a connu des exceptions. Des ruraux déterminés et travailleurs ont pu surmonter leurs difficultés et connaître la réussite sociale, sur le même plan que des personnes issues des centres urbains. Toutefois, ces situations ne sauraient nous faire oublier que les défis à relever pour s'adapter et réussir en ville sont bien plus nombreux pour une personne rurale. L'existence même de ces défis indique la nécessité de prendre des mesures. En outre, nous ne devons pas oublier que les raisons potentielles de l'abandon des zones rurales traduisent également des situations d'inégalités.

Ces raisons, ainsi que le besoin d'une importante production alimentaire à l'échelle mondiale pour faire face aux besoins futurs d'une population en constante augmentation (ce qui exige l'adoption de pratiques agricoles efficaces, justes et durables par le plus grand nombre de travailleurs ruraux et d'entreprises de toutes tailles) font du développement des zones rurales une priorité en matière de durabilité.

Nous, les représentants de l'organisation Asociación Nacional de Estudiantes de Ingenierías Industrial, Administrativa y de Producción, précisons que qu'il s'agit d'une association étudiante, croyons au pouvoir transformateur de l'éducation. Nous l'avons ressenti nous-même, puisque nous sommes issus de communautés en développement. Nous constatons chaque jour que les outils que nous avons procurés pour notre processus de formation peuvent se convertir en aides pour l'amélioration de nos constructions sociales au travers de différents axes nouveaux : l'entrepreneuriat, l'amélioration continue dans les domaines du commerce et de l'industrie et les avancées technologiques. Cependant, nous sommes privilégiés. Dans notre pays, la Colombie, seuls 47 % de la population ont accès à une éducation supérieure, c'est-à-dire à des cycles d'éducation au-delà du lycée, y compris les enseignements techniques, technologiques et les écoles supérieures. Il n'est pas étonnant de constater que les régions jouissant du meilleur système éducatif se placent au-dessus des autres selon presque tous les indicateurs sociaux.

Nous ne souhaitons pas assurer une vie confortable exclusivement réservée à la moitié d'entre nous; en tant qu'êtres humains et membres d'une société, nous devons nous efforcer d'améliorer la qualité de la vie en général pour chacun d'entre nous afin de parvenir aux conditions minimales acceptables nous permettant à tous de jouir pleinement de nos droits fondamentaux.

Pour combler le fossé des inégalités, l'éducation en zone rurale est une étape décisive. Il convient pour cela de travailler ensemble aux échelles nationale et internationale pour fournir des connaissances scientifiques, promouvoir l'esprit critique, favoriser les innovations et les transferts de technologie, encourager les arts et stimuler les aspects sociaux et créatifs de nos communautés d'une manière générale. Le développement ne naîtra pas uniquement de quelques sociétés privilégiées, mais également de ces nouvelles communautés renforcées, en leur apportant des outils pour mieux appréhender les défis qui s'offrent à elles et les besoins auxquels elles devront répondre. Dans le même temps, moins d'interventions extérieures – souvent mal évaluées – seront requises, tandis que le même accès aux services et politiques publics que pour les habitants des villes sera garanti.

Si nous parvenons à faire accéder les populations rurales à un niveau d'instruction supérieur, les aspects artistiques et technologiques étant renforcés, les pouvoirs publics ne seront plus appelés à se charger de créer tous les emplois

nécessaires, ni de promouvoir la culture de l'éducation ou de représenter les voix des populations rurales pour exprimer leurs opinions.

Tous ces efforts seront réalisés par les personnes qui ont actuellement besoin d'aide. Les pères enseigneront à leurs enfants l'importance de l'instruction et du travail. Les jeunes hommes travaillant dans les plantations seront capables d'exprimer leurs sentiments avec leurs propres voix par la chanson, la poésie ou le discours politique. Les grand-mères elles-mêmes prendront conscience qu'elles pourront s'occuper de leurs terres plus efficacement grâce à la technologie. Cela leur permettra de mener l'ensemble de leurs familles vers des méthodes de production nouvelles et plus efficaces pour satisfaire leurs ambitions économiques et sociales.

Nous devons soutenir leur croissance dans leurs communautés rurales autant que nous souhaitons évoluer en milieu urbain, sans leur imposer de perdre leurs terres et leurs habitations. De plus, nous pouvons les aider en leur apportant les compétences éducatives et techniques leur permettant d'intégrer sans effort le style de vie urbain s'ils le souhaitent. Ensemble, nos nations peuvent leur donner une chance d'atteindre la liberté à laquelle nous aspirons tous, sans aucune distinction.

C'est pourquoi je suis ici parmi vous aujourd'hui, en tant qu'étudiant, témoin, militant, rêveur; imaginons ensemble les manières d'atteindre les lieux les plus inaccessibles, d'utiliser les infrastructures de notre nation au bénéfice de ceux dont nous profitons jour après jour du travail. Je vous invite à créer un nouveau type de paysage rural; non pas la partie de notre monde dont nous avons été déconnectés, mais un espace appartenant à notre esprit collectif, à nos cœurs, grâce au travail et aux vies de ses habitants. Peut-être pourrons-nous un jour quitter de nouveau nos villes et revenir à des territoires porteurs de perspectives nouvelles et largement inconnues créées par les brillants esprits de ceux qui y ont toujours vécu. Notre travail collaboratif grâce à la mise en place de programmes de développement social peut initier l'immense évolution pour l'égalité que nous souhaitons tous.

Nous ressentons, en tant que personnes, que la vie sur terre peut être l'une des plus belles expériences possibles. Nous croyons qu'elle n'appartient qu'à nous, qu'elle nous a été donnée pour que nous en profitions, tel un cadeau qui nous est offert. C'est à la fois notre toile de fond et notre route. Et ce sentiment est partagé par chacun des êtres humains en tous points de la planète. Si nous pouvons rendre le monde meilleur pour les autres, il sera meilleur pour nous aussi; c'est là le fil qui nous relie et unit notre société. Il nous appartient à présent de construire notre route ensemble, une route où nous pourrons tous marcher. Il nous appartient à présent d'affronter ensemble les défis qui s'offrent à nous et de nous entraider en tant que frères nés d'une même Terre nourricière. Il nous appartient à présent de nous tourner vers l'avenir et de prendre conscience que nous aspirons tous à un objectif commun : le bonheur.